Jean-François Simon et Laurent Le Gall (dir.), *Jalons pour une ethnologie du proche : savoirs, institutions, pratiques*

Thomas Lecomte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/15293>

DOI : 10.4000/etudesrurales.15293

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

ISBN : 978-2-7132-2748-6

Référence électronique

Thomas Lecomte, « Jean-François Simon et Laurent Le Gall (dir.), *Jalons pour une ethnologie du proche : savoirs, institutions, pratiques* », *Études rurales* [En ligne], 202 | 2018, mis en ligne le 10 février 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/15293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.15293>

Jean-François Simon et Laurent Le Gall (dir.),

Jalons pour une ethnologie du proche : savoirs, institutions, pratiques,

Brest, Centre de recherche bretonne et celtique,

Université de Bretagne occidentale, 2016, 401 p.

En interrogeant la place de la Bretagne dans une ethnologie du proche, les auteurs réunis dans cet ouvrage collectif font suite à un séminaire organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et le Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio). Ainsi, de son ouverture en octobre 2009 à sa clôture en février 2012, huit séances d'échanges scientifiques y furent proposées fournissant matière à la rédaction de *Jalons pour une ethnologie du proche. Savoirs, institutions, pratiques*. Le séminaire initial était structuré autour de six thématiques, mais les auteurs ont préféré organiser les contributions en trois axes principaux.

Le premier, intitulé « Savoir. Envisager le terrain », réunit des textes portant sur l'émergence d'un terrain de recherche privilégié en Bretagne pour les sciences humaines et sociales. Voyageurs, folkloristes, prêtres, instituteurs... nombreux sont ainsi les passionnés, amateurs ou professionnels, qui, de la fin du XVIII^e au milieu du XX^e siècle, participent à la construction d'un « exotisme breton ». Si la vision romantique et réactionnaire que ces personnes véhiculent dans leurs écrits entretient l'intérêt de chercheurs en mal d'« altérité », il est aussi question, ici, de replacer dans son contexte un discours essentialisant produit par (et pour) une élite

voulant se distinguer de la population. Les contributions rassemblées dans l'axe suivant (« Institutions. Organiser le terrain ») permettent de retracer l'histoire des recherches sur la péninsule armoricaine. Depuis les travaux des premières sociétés savantes jusqu'aux enquêtes collectives du XX^e siècle, en passant par l'histoire du développement muséologique régional (parcs, écomusées), les auteurs mettent au jour la généalogie endogène comme exogène (à l'échelle de la Bretagne mais aussi de la France) de ces initiatives.

Enfin, le dernier axe, intitulé « Itinéraires. Faire du terrain en Bretagne », réunit des textes à connotation biographique où les auteurs (pas uniquement bretons) témoignent de leur expérience de terrain. Ils proposent ainsi une réflexion épistémologique et méthodologique sur leur travail dans une région devenue l'observatoire de choix des ethnologues se livrant à l'étude d'objets de recherches classiques (langues, costumes, danses ou musiques traditionnelles).

Si *Jalons pour une ethnologie du proche* nous livre un triptyque dans lequel les auteurs interrogent plus largement la façon dont nous construisons le « proche » et le « lointain », dont nous désignons l'autre par une mise à distance à la fois source d'altérité et d'exotisme, on notera tout de même que l'ouvrage

s'appuie principalement sur des matériaux de recherche en lien avec la Bretagne. On regrettera alors cette ambiguïté entre, d'une part, le titre de l'ouvrage et sa quatrième de couverture qui, ne mentionnant jamais la Bretagne, expriment de grandes ambitions généralistes, et, d'autre part, le contenu de l'ouvrage qui, se concentrant sur la construction d'une ethnologie régionale, n'arrive jamais vraiment à passer du local au global. Ainsi, même si une «comparaison à l'échelle européenne» était annoncée pour le séminaire organisé le CRBC et le Cerhio, les occurrences au contexte européen demeurent bien trop rares.

Pourtant, c'est précisément ce manque qui fait la grande qualité de *Jalons* pour une ethnologie du proche. En effet, avec sa partie sur les institutions, cet ouvrage offre une contribution importante aux

connaissances historiques portant sur le développement spécifique des sciences humaines et sociales en Bretagne. Finalement, en retraçant la genèse de ce qui fut l'un des laboratoires de l'ethnologie française, les auteurs interrogent aussi la dialectique dans laquelle la population locale, au gré des enquêtes, a su recouvrir un rôle actif et trouver les ressources pour se définir elle-même.

On ne peut que recommander la lecture de *Jalons* pour une ethnologie du proche aux spécialistes du patrimoine breton pour ses qualités épistémologiques. Quant aux étudiants, ils devraient apprécier particulièrement la troisième partie, qui regroupe des témoignages de terrain au contenu riche et à la narration accessible.

Thomas Lecomte
doctorant en anthropologie,
Université de Montréal